

En maternant les chevaux, les femmes se conduisent conformément aux attentes sociales vis-à-vis de leur sexe et des fondements du « métier de femme » (Molinier, 2003 : 114) : le « souci de l'autre » et le « don de soi ».

L'apprentissage au « métier de femme » débute tôt ; dès l'enfance, les petites filles sont éduquées « à l'attention d'autrui, à l'anticipation des réactions affectives, et aux règles, le plus souvent non formulées, qui régissent les interactions » (Baudelot et Establet, 1992 : 150-151). Elles sont ainsi préparées à nouer des liens affectifs, notamment avec les animaux. Cet apprentissage se complète avec des jouets comme le cheval de Barbie ou les figurines Mon Petit Poney qui, malgré leur manque de réalisme – certains modèles sont assortis d'un berceau ou d'une cuisine complète, confirmant les orientations sexistes des jouets –, participent à ce lien particulier que toute petite fille vit avec sa poupée et qu'elle va reporter sur l'animal – poupée, poupon, enfant, poney, attitude maternante, la boucle est bouclée...

S'« occuper des poneys ou des chevaux » familiarise les filles avec les attitudes maternantes et concrétise sous ce jour le « parentélisme infantile » (Morris, 1968 : 294) symbolique qui se développe chez l'enfant avec la possession d'un animal. Comme les animaux familiers, les chevaux et les poneys socialisent de façon anticipée les filles dans leur rôle de mère (Herpin et Verger, 1992 : 265-286). Et ce avec d'autant plus d'efficacité que les attentions portées au cheval sont souvent présentées comme un moyen de provoquer l'attachement de ce dernier.

Le rapport au cheval permet aux filles et aux femmes de répondre aux attendus sociaux de la féminité et constitue un facteur d'attraction pour la pratique de l'équitation. Mais on ne peut s'empêcher de faire remarquer que ce rapport pérennise des schémas traditionnels qui vont à l'encontre du « grand combat » préconisé, notamment par Françoise Héritier, pour lutter contre l'assujettissement particulier des femmes à la sphère domestique – combat qui doit porter non seulement sur le partage réel des tâches domestiques et parentales, mais également sur l'éducation et la culture transmises aux enfants et qui justifient l'inégalité dans ces domaines (Héritier, 2002 : 394).

